

**POUR UN ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE ESPAGNOLE AUX  
ÉTUDIANTS WOLOPHONES : PISTE D'ORIENTATION PAR  
L'INTERMÉDIAIRE DU PROVERBE**

PARA LA ENSEÑANZA DE LA LENGUA ESPAÑOLA A LOS ESTUDIANTES  
WOLÓFONOS: ORIENTACIONES A TRAVÉS DEL PROVERBIO

Mame Couna MBAYE

Dr en Études Hispaniques/Université d'Artois

Laboratoire « Textes et cultures » EA 4028

[mbayemamecouna@yahoo.fr](mailto:mbayemamecouna@yahoo.fr)

**RESUME.** Cet article s'insère dans la dynamique de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère comme langue seconde. Comme nous appartenons à deux univers linguistiques différents, l'un de par notre formation universitaire (études d'espagnol) et l'autre par notre langue maternelle (le wolof du Sénégal), nous nous posons la question de savoir dans quelles mesures pourront nous faire participer la langue et la culture de l'apprenant wolophone dans son apprentissage de la langue et la connaissance de la culture espagnoles ? Pour cela, nous avons choisi comme objet d'étude le proverbe car il existe dans toutes les langues et dans toutes les cultures et aussi parce qu'il appartient à la sagesse populaire d'un peuple donné. Les pistes d'orientations proposées dans cet article peuvent être adoptées pour toutes les langues et toutes les cultures. Pour la démarche adoptée, chacun des proverbes (espagnol et son équivalent wolof) sera étudié d'un point de vue morphosyntaxique, sémantique, pragmatique et idéologique en adéquation avec l'objet d'étude qui est un produit de la langue et de la culture. Ensuite, dans une perspective comparative, nous procédons par la considération des résultats de l'analyse d'un proverbe espagnol et de son équivalent wolof.

**MOTS CLES:** Enseignement/apprentissage. Proverbe. Morphosyntaxe. Sémantique. Pragmatique .

**RESUMEN.** Este artículo se incluye en la dinámica de la enseñanza/aprendizaje de una lengua extranjera como lengua segunda. Como pertenecemos a dos universos lingüísticos diferentes, uno por nuestra formación universitaria (estudios de español) y otro por nuestra lengua materna (la lengua wolof de Senegal), nos preguntamos: ¿en qué medidas podremos hacer participar la lengua y la cultura del estudiante wolófono en su aprendizaje de la lengua y el conocimiento de la cultura españolas? Por eso, hemos elegido como objeto de estudio el proverbio porque existe en todas las lenguas y todas las culturas y también porque pertenece a la sabiduría popular de un pueblo dado. Las orientaciones propuestas en este artículo pueden ser adoptadas por todas las lenguas y todas las culturas. En lo del enfoque adoptado, cada uno de los proverbios (español y su equivalente wolof) será estudiado desde un punto de vista morfosintaxis, semántico, pragmático e ideológico en adecuación con el objeto de estudio que es un producto de la lengua y de la cultura. Para terminar, en una perspectiva comparativa, consideramos los resultados del análisis de un proverbio español y de su equivalente wolof.

**PALABRAS CLAVES:** Enseñanza/aprendizaje; Proverbio; Morfosintaxis; Semántica; Pragmática.

## INTRODUCTION

Cet article s'insère dans la dynamique de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère comme langue seconde. Dans cette perspective, la langue espagnole représente la langue d'apprentissage et la langue wolof<sup>13</sup>, la langue maternelle et/ou vernaculaire des apprenants. Le cadre de cette recherche est essentiellement le Sénégal et en particulier l'Université où l'enseignement des langues et cultures espagnoles et wolof est bien présent.<sup>14</sup>

Mais, on constate que même si ces deux langues y sont enseignées, elles sont dans des structures où elles n'auront jamais la chance de cohabiter ensemble. Il n'y a donc aucune possibilité de comparer ou de mettre en parallèle la langue étrangère qu'on étudie (la langue espagnole) avec sa propre langue maternelle et/ou vernaculaire (la langue wolof). Alors que dans le cadre de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, selon les propos du linguiste Robert Galisson :

« Le déphasage entre le monde qui sert de référence aux méthodes et le monde avec lequel l'élève est confronté dans la vie réelle, est l'une des principales causes de la désaffection progressive des publics au cours de l'apprentissage des langues étrangères ».<sup>15</sup>

Précisons également que les pistes d'orientations proposées dans cet article peuvent être adoptées pour toutes les langues et toutes les cultures. Partant de l'idée selon laquelle, on ne peut pas comprendre une langue sans avoir un minimum de connaissances sur la culture de la population qui la parle, nous avons choisi le proverbe comme objet d'étude. Ce choix se justifie d'abord par le fait que le proverbe est un produit de la langue mais aussi de la culture. À partir de ce constat, nous nous posons la question de savoir : Dans quelles mesures pourront nous faire participer la langue et la culture de l'apprenant wolophone dans son apprentissage de la langue et la connaissance de la culture espagnoles ?

---

<sup>13</sup> Wolof : Le wolof est la langue la plus parlée au Sénégal. Elle est également parlée en Gambie et en Mauritanie.

<sup>14</sup> La langue espagnole est dispensée au sein des départements de langues romanes des Universités du Sénégal. Quant à la langue wolof, elle est enseignée à l'Université de Dakar, à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, au sein du Département de Linguistique Générale et des langues Négro-africaines.

<sup>15</sup> Galisson, Robert : *Lexicologie et enseignement des langues*, 1979, p.18.

Pour ce faire, nous allons prendre le proverbe comme outil de réflexion car il rassemble le passé des hommes mais aussi leur présent, en évoquant tous les domaines de leur expérience de vie et peut représenter certains traits caractéristiques d'une culture donnée. Étant également un fait de langue, nous nous proposons d'étudier le proverbe en adoptant une démarche qui conjugue à la fois une analyse des propriétés linguistiques mais aussi culturelles. Ainsi, pour le volet linguistique, nous nous intéressons à la morphosyntaxe et à la sémantique des proverbes. Pour ce qui est du volet culturel, notre analyse sera axée sur les points de vue pragmatique et idéologique des proverbes afin de déceler certains traits caractéristiques des cultures en question. Ensuite, dans une perspective comparative, nous procédons par la considération des résultats de l'analyse d'un proverbe espagnol et de son équivalent wolof. Ce qui donne le schéma suivant :

— Proverbe espagnol — Sens du proverbe espagnol — Analyse morphosyntaxique et sémantique du proverbe espagnol — Analyse pragmatique et idéologique du proverbe espagnol — Équivalent wolof du proverbe espagnol — Traduction littérale du proverbe wolof — Traduction du proverbe wolof — Analyse sémantique du proverbe wolof — Analyse pragmatique et idéologique du proverbe wolof — Perspectives comparatives des proverbes espagnol et wolof.

Ces différents aspects de notre recherche pourraient ainsi servir dans l'enseignement/apprentissage de l'espagnol à travers les pratiques de recherche d'équivalence de proverbes espagnol-wolof, wolof-espagnol, mais aussi espagnol-français, français-espagnol, etc., de la compréhension et des rôles des proverbes en contexte.

Pour ce qui est du corpus, nous allons travailler sur trois proverbes qui ont comme thème principal, le temps. Le choix de la thématique du temps dans ce travail est motivé par le fait que le temps est une notion qui (comme celle de la parole par exemple) est partagée, au départ, par l'ensemble des sociétés formant la planète. Ensuite, elle peut être perçue de différentes manières et, par conséquent, être exprimée de différentes façons selon les intentions de chaque individu et selon le découpage de la réalité et la conception de celle-ci liée à chaque culture (caractéristiques spécifiques).

**Corpus:**

1- AGUA PASADA NO MUEVE MOLINO

Sens du proverbe: Il est inutile de revenir sur toute chose passée.

Équivalent wolof du proverbe espagnol: « Bu ndox tuuro an bak dess ».

Traduction littérale du proverbe wolof: Quand/l'eau/se renverse/ramasser/sable mouillé/reste. (*Source orale, langage familier*).

Traduction du proverbe wolof : *Quand l'eau se renverse, il ne reste plus qu'à ramasser le sable mouillé.*

## 2- CADA COSA EN SU TIEMPO, Y LOS NABOS, EN ADVIENTO

Sens du proverbe: Chaque chose arrive en son temps.

Équivalent wolof du proverbe espagnol : « Lu jot yomb ».

Traduction littérale du proverbe wolof : Ce qui/être l'heure de/facile. (*Source orale, langage familier*)

Traduction du proverbe wolof : *Ce qui doit arriver, arrive facilement.*

## 3- LA OCASIÓN LA PINTAN CALVA

Sens du proverbe : Il faut saisir une occasion avec diligence.

Équivalent wolof du proverbe espagnol: « Daw ca ba nga am tãnk mo gen ».

Traduction littérale du proverbe wolof: Courir/c'est/quand/tu/possèdes/des jambes/c'est/mieux. (*Source orale, langage familier*)

Traduction du proverbe wolof : *Il faut s'attaquer à une course quand les jambes sont encore valides.*

### **Analyse des proverbes du corpus :**

#### 1- *Agua pasada no mueve molino*

- Analyse morphosyntaxique et sémantique:

Le sujet «agua pasada» et le complément d'objet direct «molino» sont employés sans article. Cette non-détermination témoigne, comme nous le signale Jean-Claude Anscombe<sup>16</sup> d'un figement à un état de langue pure. Ce qui fait disparaître toute trace de spécificité. Cette absence d'article participe, en effet, de ce que l'on dénomme la généricité du proverbe, c'est-à-dire cet état du proverbe qui joue sur des réalités structurantes de la phrase et non des assertions sur des faits particuliers.<sup>17</sup> Mais, «agua» est déterminé par le participe passé «pasada». Il s'agit d'un autre type de détermination avec le participe passé «pasada» qui indique une action passée. Au plan

<sup>16</sup> Anscombe, Jean-Claude : « Parole proverbiale et structures métriques », in *La parole proverbiale, Langages* n° 139, Paris : Larousse, Septembre 2000, p. 8-26.

<sup>17</sup> Kleiber, Georges : « Sur le sens des proverbes », in *La parole proverbiale, Langages* n° 139, Paris, Larousse, 2000, p.48.

morphosyntaxique, deux temps sont utilisés dans ce proverbe à travers les verbes «pasar» et «mover». Le verbe «pasar», comme son nom l'indique, est employé au passé par l'intermédiaire du participe passé «pasada». Quant au verbe «mover», il est employé au présent «mueve». Nous sommes donc en présence de deux références temporelles (passé et présent) qui sont mises en tension.

Toutefois, cette mise en tension ne révèle pas un choc des deux moments considérés mais plutôt leur non combinabilité ou leur non simultanité. Selon Bernard Pottier, nous pouvons dire que le déroulement de l'événement de ce proverbe est marqué par un jeu entre le cursif «mueve» et le terminatif «pasada» qui est statique, car exprimant, par l'intermédiaire du participe passé, le terme d'un procès. Ce verbe «pasar» ainsi employé au participe passé exprime l'antériorité de l'action exprimée. La signification du verbe «pasar» dans son sens basique selon María Moliner, c'est «ir de un sitio a otro». Cela invoque une idée de mouvement, de déplacement en un mouvement continu par rapport à un lieu fixe.

Néanmoins, même si ce verbe indique une idée de linéarité, il reste figé parce que c'est un temps fini. C'est ce que Bernard Pottier appelle un temps révolu.<sup>18</sup> Le «no» est un adverbe de négation que l'on peut dénommer catégorique par son absence d'alternatifs. Le verbe «mover», comme le verbe «pasar» signale une idée de déplacement et de mouvement mais «mover» signale un mouvement circulaire dans l'espace, par opposition à la linéarité décrite pour le verbe «pasar». Cette circularité dans l'espace du verbe «mover» qui englobe un tout et la conjugaison au présent de l'indicatif de ce même verbe jouent dans la signification de l'énoncé, et la notion d'atemporalité dont jouit ce proverbe se retrouve dans l'antériorité exprimée par «pasada», la contemporanéité et la postériorité exprimées à la fois par le présent de l'indicatif «mueve». Pour le nom commun «molino», il s'agit d'un appareil servant à broyer, à moulin (en général les grains de céréales). Le choix du vocable «molino» ne peut être justifié qu'en le juxtaposant avec «de agua» (dans notre exemple) ou «de viento», implicite dans «molino de agua» mais déjà annoncé dans «agua pasada». Pour ce qui est des paramètres significationnels de l'énoncé exprimé, quand l'eau est passée, le moulin ne fonctionne plus, ce qui donne l'état du moulin qui est présenté dans l'énoncé «no mueve molino». Dans ce cas, le parallélisme établi entre «agua pasada» et

---

<sup>18</sup> Pottier, Bernard : *Théorie et analyse en linguistique*, Paris : Hachette, 1987, p.170.

«molino» réside dans leur fonctionnalité, dans un rapport de cause à effet, c'est-à-dire que, l'eau qui a déjà coulé ne peut faire fonctionner le moulin (sous-entendu, moulin à eau), car sans eau, le moulin ne fonctionne pas. Dans les propos de cet énoncé, il est aussi insinué que l'eau qui est déjà passée par un moulin ne peut plus passer à nouveau.

- Analyse pragmatique et idéologique :

Avec cette analyse morphosyntaxique et sémantique, quand on affirme «Agua pasada no mueve molino», c'est qu'il n'y a plus rien à faire par manque d'opportunité, de valeur ou d'efficacité. Cette inefficacité est, en effet, rendue par la non fonctionnalité du moulin après que l'eau soit passée. L'énonciation de ce proverbe incite donc à l'abandon et s'émet généralement pour signifier à quelqu'un d'abandonner quelque chose jugée inopportune car son éventuelle réalisation est dépassée ; cela passe par l'image d'une impossibilité de récupération de l'eau qui est déjà passée par le moulin. Dans ces cas, il s'agit d'un conseil que l'émetteur formule à l'égard d'un récepteur virtuel universel.

L'accent est mis sur la force du temps passé à travers les images métaphoriques de l'eau passée et du moulin qui ne fonctionne pas. Il n'y a donc aucune relation possible entre «agua pasada» et la fonctionnalité du «molino». Ici, la reconnaissance de l'impuissance de l'homme face à la force du temps s'exprime par un conseil qu'on donne à celui dont on considère qu'il perd son temps à vouloir s'attarder sur une chose passée. Seulement, rien n'indique que le locuteur dispose d'un pouvoir quelconque sur le destinataire de ce message. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que l'émetteur d'un tel proverbe s'appuie sur la sagesse populaire de tout un peuple pour donner son point de vue sur une situation qu'il juge ne pas mériter que l'on s'y attarde d'avantage car ceci ne mènerait nulle part. Les propos du proverbe «Agua pasada no mueve molino» ne se limitent pas à admettre la force de ce qui est déjà passé, ils mettent aussi l'accent sur l'inutilité de vouloir revenir sur ce qui est déjà passé.

- Analyse sémantique du proverbe wolof :

- «BU NDOX TUURO AN BAK DESS»

Traduction : Quand l'eau se renverse, il ne reste plus qu'à ramasser le sable mouillé. (Nous traduisons)

En wolof, nous avons l'eau qui se renverse. «Tuuro» (se renverse/est renversée) dans l'énoncé, indique une action exécutée, dont l'agent est implicite. L'eau ne se

renverse pas toute seule, et donc il y a une action extérieure qui la fait renverser. Dans cette déclaration, il est omis de mentionner l'agent qui a fait renverser cette eau. Mais, si celui/celle qui a renversé l'eau n'apparaît pas dans le premier membre de l'énoncé (*Quand l'eau se renverse*), il/elle est présent(e) dans le second (*il ne reste plus qu'à ramasser le sable mouillé*) car on l'invite à ramasser le sable mouillé. En effet, avec ce proverbe, au-delà de la signification exhortant de ne pas revenir sur une chose passée, il montre que celui qui l'énonce cherche comme but à se cacher ou à cacher quelqu'un d'autre derrière cette assertion en faisant croire qu'il n'y a pas eu de faute commise. Or, il/lui peut tout à fait être accusé de causer du tort en renversant ou en répandant l'eau. Dans *il ne reste qu'à ramasser le sable mouillé*, il y a un agent qui est appelé à agir comme le démontrent les propos, mais implicitement, il n'y a plus rien à faire. Cette proposition permet à celui qui émet le proverbe de justifier à la fois l'inefficacité de vouloir revenir sur une chose passée mais aussi toute absence de faute de sa part, car toute faute éventuelle serait l'action incontournable de la force du temps sur l'homme.

- Analyse pragmatique et idéologique :

La non identification ou l'omission de l'auteur qui a renversé l'eau (car nous avons admis que l'eau ne se renverse pas toute seule) nous renseigne sur la position du sujet culturel qui utilise cet énoncé. Il faut noter qu'en wolof, celui qui emploie cet énoncé lors d'une conversation ou d'un discours, le fait pour se défendre/défendre quelqu'un. C'est en effet, cette auto-défense qui explique l'effacement de celui qui renverse l'eau, et aussi la proposition vaine de ramasser le sable mouillé.

Nous avons déjà évoqué que celui qui emploie ce proverbe s'auto-défend, et c'est cette justification qui explique aussi le fait que dans une conversation où le proverbe est émis par un locuteur, on peut s'attendre très souvent à la réplique «nga rootiwaat» qui signifie littéralement *tu retournes puiser de l'eau (au puits)*. Cette réplique arrive souvent pour signifier à celui qui a émis l'énoncé de départ, qu'il ne faut pas toujours se cacher derrière la fuite du temps pour justifier des échecs ou des erreurs humains. Cette réplique sert à exhorter l'auteur de l'énoncé à assumer ses erreurs et échecs en recommençant car, selon les termes de la réplique, c'est ce qui fait aller de l'avant. En wolof, celui ou celle qui formule cet énoncé ne le fait pas pour donner un conseil mais plutôt pour défendre une thèse qui lui est propre. Il essaie de convaincre son destinataire de la justesse de l'idée d'abandon qu'il formule en émettant cet énoncé.

Dans le proverbe wolof, l'impuissance de l'homme face au temps, face à ce qui est passé, est reconnue. Mais avec cet énoncé, cette reconnaissance s'effectue par rapport à soi-même. Ce qui justifie la réplique éventuelle «nga rootiwaat» (*tu retournes puiser de l'eau au puits*) pour montrer qu'il ne faut pas tout mettre sur le 'dos' du temps, et que l'individu a aussi des responsabilités qui doivent s'accomplir en dehors de la notion du temps.

- Perspectives comparatives des proverbes wolof et espagnol

En espagnol, le thème de l'impuissance de l'homme face à la force du temps passé s'exerce par une homologie structurale entre une connaissance du fonctionnement du moulin (l'eau qui passe par un circuit bien défini, cette eau ne peut plus passer à nouveau). C'est donc par expérience que les propos de ce proverbe deviennent valides.

En wolof, la perte de l'eau, par l'image de cette eau qui se renverse sur du sable nous renseigne sur l'environnement de la société en question où cet énoncé a émergé, une certaine présence du sable, ce qui est décrété comme une sorte de constat tangible. L'expression de l'auto défense formulée dans le proverbe montre qu'il existe d'autres paramètres à mettre en évidence.

Ainsi, si celui qui émet le proverbe wolof le formule sous forme d'auto-défense, c'est que derrière, il a besoin de la reconnaissance de l'autre pour que son choix soit valable. Cela veut dire qu'au-delà de l'idée d'impuissance de l'homme face à la force du temps évoquée dans cette formulation, nous remarquons qu'il est sous-entendu que dans cette société, une décision ne peut être prise de façon tout à fait individuelle et personnelle. Cette auto-défense formulée dans l'énoncé montre bien que l'on a besoin de l'appui de l'autre pour ne pas dire de son accord pour valider son choix au sein de la communauté. En effet, nous avons déjà vu que la réplique «nga rootiwaat» (*tu retournes puiser de l'eau [au puits]*), sonne comme un impératif, un ordre que l'on peut rétorquer au sujet émetteur de ce proverbe. En effet, avec cette réplique, nous pouvons affirmer que le récepteur du message a un pouvoir sur les décisions du sujet émettant l'énoncé de départ pour défendre son point de vue.

Alors qu'en espagnol, rien n'indique que l'émetteur ou le récepteur aura un pouvoir quelconque sur les positions dans le discours précédent tel émission. En effet, nous pouvons affirmer qu'au-delà de cette idée d'impuissance de l'homme face à la force du temps défendue dans les deux proverbes des deux langues, en wolof, il y a

aussi l'idée d'impuissance de l'homme face à la force de son prochain, quand il se trouve obligé d'avoir son assentiment.

Quand les propos du proverbe espagnol se limitent à admettre la force de ce qui est déjà passé, ceux du wolof se projettent sur les conséquences de ne pas se limiter à ce constat en proposant une alternative *ramasser le sable mouillé*. Mais, en vue d'une utilité, il semblerait être une perte de temps de ramasser le sable mouillé sachant qu'il ne servirait à rien. En espagnol, l'accent est mis sur la force du temps passé et à laquelle il ne faut plus revenir, alors qu'en wolof, l'accent est mis sur l'inutilité de vouloir revenir sur une chose passée en proposant une alternative qui n'en est finalement pas une. En wolof, nous notons une mise en relief des conséquences absurdes de vouloir revenir sur une chose passée. En effet, l'expression wolof du second membre de l'énoncé «an bak dess» traduite en français par *il ne reste qu'à ramasser le sable mouillé* est une litote qui sert à atténuer l'idée inefficace et dérisoire (perte de temps et d'effort) de vouloir revenir sur une chose passée. Dans les propos du proverbe espagnol, il s'agit d'un constat de la force du temps passé alors qu'en wolof, il s'agit d'une proposition d'un état de lieu à l'égard de l'action de l'homme face à la force du temps.

## **2- CADA COSA EN SU TIEMPO, Y LOS NABOS, EN ADVIENTO.**

Sens du proverbe : Chaque chose arrive en son temps.

- Analyse morphosyntaxique et sémantique

Ce proverbe est formé de deux syntagmes nominaux. « Cada cosa en su tiempo » et « los nabos en adviento ». « Cada cosa » est constitué de « Cada » qui traduit *chaque* en français, adjectif indéfini distributif qui sert à désigner séparément dans un ensemble. Ici, l'ensemble est nommément désigné par le terme « cosa », terme le plus général pour désigner tout ce qui existe et qui est concevable (concret, abstrait, réel ou imaginaire). L'expression circonstancielle « en su tiempo » délimite la position temporelle de « cada cosa ». Ce premier membre de l'énoncé est séparé du second par la conjonction de coordination « y » qui sert à lier des propositions ou des syntagmes ayant même fonction ou même rôle et qui exprime une liaison ou un rapprochement. « Nabos » et « Adviento » désignent une spécificité dans le choix des référents nominaux, renforcés par le défini « los » contrairement au premier membre du proverbe.

« Cada cosa en su tiempo » signale une assertion subjective, objectivée par l'ellipse du verbe (en principe modal) qui devrait être présent dans l'énoncé. Nous

remarquons l'établissement d'une répartition entre le temps et les événements ; une répartition normalisée par l'effacement du locuteur qui émet le message. Cet effacement procure, en effet, plus de crédibilité aux propos de l'énoncé, renforcé par l'ellipse de verbes et le second membre de l'énoncé qui vient renforcer le premier. Nous remarquons que, rien qu'avec le premier membre du proverbe, nous pouvons saisir la signification de cet énoncé de la saisie la plus simple, c'est-à-dire d'un point de vue littéral.

Toutefois, un second syntagme vient appuyer ce premier «los nabos en adviento». Le choix de «nabos» est motivé par la période la plus propice à la récolte de ce légume (en Avent). Ce qui ne veut pas dire que le navet se récolte uniquement en Avent. Même si le navet peut se récolter durant d'autres périodes de l'année, l'accent est mis dans cet énoncé sur la période la plus favorable (particulièrement pour la qualité du légume). La période de l'Avent correspondant au mois de décembre en Europe, lequel correspondant à l'hiver qui est le moment le plus propice à la récolte du navet. Avec ce second syntagme, nous remarquons que l'énoncé va au-delà des propos du premier «Cada cosa en su tiempo» qui semblent se focaliser sur une certaine évidence dans les termes même de l'énoncé, c'est-à-dire, en des termes qui peuvent être saisis dans leur sens à la fois littéral et gnomique sans aucune nuance. Cette évidence proclamée dans le premier syntagme de l'énoncé s'atténue avec le second, car en affirmant «los nabos en Adviento», il y a une reconnaissance masquée de l'action de l'homme face à son incapacité proclamée dès le premier syntagme de l'énoncé.

En effet, dans le second syntagme, c'est par sa volonté que l'homme saisit l'avantage de la période de l'Avent pour la récolte des navets. Même si ce moment opportun est donné par le temps, ici, une certaine durée dans ce temps «Adviento», c'est bien à l'homme qu'il appartient de saisir cet avantage au bon moment. Derrière cette explication littérale sur un fait particulier, réel (la culture du navet propice en décembre), il faut aussi noter une dimension métaphorique. Cette dimension métaphorique donne l'idée de patience qui émane de cet énoncé. En effet, dans «los nabos en Adviento», nous avons l'expression de l'idée d'un temps d'attente qui est sous-entendue. Dans ce syntagme, il faut comprendre les propos suivants : *Étant donné le fait que c'est qu'en décembre (Avent) que la récolte du navet est la plus propice, il faut attendre la période de décembre pour s'y atteler.* Cette attente non formulée, mais

présente dans l'énoncé, implique la patience qui demande en même temps une certaine qualité de la personne qui attend.

Revenons à l'emploi du vocable «Adviento». Ce vocable «Adviento» se traduit par *Avent* en français et il signifie la période avant Noël. Le terme vient du latin *adventus* qui veut dire la "venue" ou l'"arrivée". Il représente le temps pour se préparer à l'arrivée du Christ. Pour les chrétiens, il signifie se préparer pour la fête de la naissance de Jésus. Cette attente était rythmée par des prières et des méditations, par la lecture de la Bible notamment. Actuellement, c'est aussi un temps pour décorer le sapin, préparer la crèche, etc. Sa durée étant de quatre semaines.

- Analyse pragmatique et idéologique

Le proverbe «Cada cosa en su tiempo y los nabos en adviento» est employé pour signifier que chaque chose a son temps et son moment opportun et qu'en dehors de ce temps, sa réalisation devient impossible. L'émetteur de ce proverbe l'emploie pour donner un conseil à son destinataire en lui recommandant de s'armer de patience dans le but de pouvoir saisir l'occasion la plus favorable pour réaliser une chose afin d'être sûr de sa réussite. En outre, il convient aussi de rappeler que c'est le second membre du proverbe «los nabos en Adviento» qui atténue l'évidence proclamée, avec la reconnaissance d'une possible action de l'homme face au temps. Ce qui est mis en évidence, c'est une recommandation de la patience. Il s'agit d'apaiser quelqu'un que l'on juge comme une personne manquant de patience. Ainsi, la patience demande de l'effort de la part de la personne qui l'adopte. Par conséquent, cette idée de patience que l'on retrouve dans «los nabos en Adviento» dépasse la simple déclaration de «Cada cosa en su tiempo» qui n'engage personne, d'aucune manière.

En outre, au-delà de la notion de patience qu'incarne ce second syntagme «Cada cosa en su tiempo», d'un point de vue culturel et idéologique, celle-ci explique l'importance et la place de la religion chrétienne dans la société espagnole avec le terme «Adviento». En effet, entre affirmer que la culture du navet est propice en hiver et plus précisément au mois de décembre et employer le terme «Adviento» pour préciser ce moment, la différence ne se situe pas dans le temps mais plutôt dans l'intérêt accordé aux mots dans leurs significations ainsi qu'aux messages que l'on compte délivrer.

- Analyse sémantique du proverbe wolof:

“LU JOT YOMB”.

Traduction : Ce qui doit arriver, arrive facilement. (Nous traduisons)

En wolof, le proverbe «Lu jot yomb» peut être traduit par *Tout arrive facilement à son heure*. Cette assertion wolof «Lu jot yomb» s'assimile à l'évidence présente dans le premier membre de l'énoncé espagnol. En effet, en admettant que "tout arrive à son heure", les propos wolof se trouvent dans une situation de résignation, dans laquelle toute tentative d'action de l'homme serait vaine.

- Analyse pragmatique et idéologique du proverbe wolof

En wolof, l'énoncé est employé pour justifier toute chose qui tarde à se réaliser. Ainsi, c'est parce que ce n'est pas son heure qu'une telle chose ne s'est pas encore réalisée. Ici, le moment propice défendu en espagnol est rendu par l'adverbe «yomb» qui traduit *facilement* en français. Tout en mettant en relief les difficultés présentes, l'énonciateur de ce message tente de persuader son énonciataire du caractère temporaire de ces dites difficultés. C'est ce que «yomb» (facilement) tente de rendre compte, en évoquant que non seulement ces difficultés se résoudront mais *facilement*.

Dans ce proverbe, il s'agit de redonner ou de donner du courage à celui qui exerce quelque chose et dont le résultat tarde à venir. En situation d'énonciation, il s'emploie non seulement pour remonter le moral à quelqu'un qui est face au doute, mais aussi face à la déception et au désespoir pour éviter que le récepteur de ce message ne se focalise trop sur le présent. C'est, en effet, une manière de stimuler l'énonciataire de ce message de la part de l'énonciateur. C'est donc, en donnant/redonnant de l'espoir à celui qui en manque, tout en l'incitant à adopter la vertu de la patience que ce proverbe est employé.

- Perspectives comparatives des proverbes espagnol et wolof

Dans les deux proverbes (espagnol et wolof), la patience est recommandée. Mais, si dans celui du wolof, il est énoncé dans le but d'encourager quelqu'un, en espagnol, c'est plutôt pour apaiser quelqu'un à qui l'on juge qu'il manque de patience.

En outre, il convient aussi de rappeler que dans le cas de l'énoncé espagnol, c'est le second membre de l'énoncé le composant «los nabos en adviento» qui atténue l'évidence proclamée, avec la reconnaissance d'une possible action de l'homme face au temps ; alors que dans le cas du wolof, c'est l'emploi même de l'énoncé qui en atténue l'évidence et non une explication à partir de ses composants linguistiques.

### **3-LA OCASIÓN LA PINTAN CALVA**

Sens du proverbe : Il faut saisir une occasion avec diligence

- Analyse morphosyntaxique et sémantique

Le sujet de cet énoncé est un référent nominal commun abstrait «ocasión» précédé d'un article défini singulier à sens générique «La». L'autre «la» qui suit le référent nominal sujet est un pronom personnel complément qui le remplace. Le vocable «pintan» du verbe «pintar» est conjugué à la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent. Cette marque du pluriel, au-delà de sa valeur générique (référence à l'Homme avec un grand H) dans la signification de l'énoncé, reflète aussi un emploi espagnol de l'indéfini français *on*. Nous verrons aussi dans les lignes qui suivent comment la marque de la troisième personne du pluriel à travers «pintan» peut nous aider dans l'interprétation de ce proverbe.

Dans «la ocasión la pintan calva», l'événement relaté est habituel et général (l'action de l'homme face à l'événement), la personne agent représente ainsi plusieurs individus (une communauté linguistique donnée), le sujet parlant reste extérieur à l'événement (il donne un conseil à l'agent représentatif de la communauté linguistique). Dans ce cas, il faut employer la troisième personne du pluriel.<sup>19</sup> Nous remarquons ici, qu'avant même de nous consacrer à l'analyse sémantico-pragmatique de ce proverbe, avec une assimilation de la règle de l'emploi de la personne indéterminée en espagnol, nous pouvons connaître, à ce niveau morphosyntaxique et sémantique, les paramètres situationnels de l'émission de cet énoncé à savoir les rapports entre l'émetteur et le(s) récepteur(s) de ce message. L'adjectif qualificatif «calva» s'accorde avec «la ocasión», qui est ici une représentation allégorique de la notion abstraite «ocasión». D'un point de vue métaphorique, si l'occasion est représentée chauve, c'est qu'elle est difficile à saisir. L'occasion serait donc éphémère et nécessite la diligence de la part de la personne chez qui elle se présente. Dans la mythologie classique des Grecs et des Romains, l'occasion était une déesse, représentée par une jeune femme dénudée. Cette jeune femme était ainsi représentée avec des ailes aux talons, debout sur une roue. Sur sa tête, de longs cheveux étaient représentés sur la partie avant, tandis que l'arrière de la tête était complètement chauve. Ce qui signifie que même si l'occasion était saisissable, il fallait l'appréhender au moment opportun, à savoir, avec diligence, dans la mesure où, l'on ne peut pas la saisir en dehors de ce temps. La présence d'ailes à ses pieds symbolise la

---

<sup>19</sup> Pottier, Bernard, Charaudeau Patrick et Darbord Bernard : *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris : Nathan/HER, 2000, p. 253-256.

capacité de la déesse à pouvoir voler. Ainsi, même si on note la présence de cheveux, ces derniers étant dressés en avant, une fois que la déesse prend son envol, il serait impossible (en l'occurrence pour l'humain qui n'a pas cette capacité de voler) de la rattraper.

Voici une représentation de la Déesse Occasion «Diosa Ocasión» chez les Grecs et les Romains :



Dans cette représentation de l'Occasion par l'homme, ce dernier est assujéti à la force de l'être représenté qu'est l'occasion. Ainsi, dans ce proverbe «La ocasión la pintan calva», nous notons une idée d'imposition de l'occasion par l'homme. Cette notion abstraite est perçue arbitrairement par l'homme. Il s'agit ainsi d'une vision du monde qui se retrouve dans le vocable «calva» qui qualifie la manière dont l'occasion est représentée.

Toutefois, nous remarquons que l'occasion telle qu'elle est symbolisée est pourvue, en partie, de cheveux, contrairement aux propos du proverbe. Ainsi, ce qui est mis en évidence ici, c'est l'impossibilité de saisir l'occasion une fois partie, car même si elle a des cheveux, ces derniers sont dressés à l'avant de la tête. C'est pour cela, si l'on reste sur le sens littéral de l'énoncé, les propos de ce dernier peuvent être jugés contradictoires avec leur sens gnomique. En d'autres termes, si l'occasion n'a pas de cheveux, comment peut-on la saisir. Ou bien, il serait très difficile de la saisir, donc pourquoi la représentet-on chauve. La connaissance de la signification de cet énoncé nous semble importante car son incompréhension peut susciter des difficultés quand on

<sup>20</sup> Représentation symbolique de la Déesse « Ocasión », image disponible sur google.es, entrée *imágenes diosa ocasión*, image correspondante : *diosa-Ocasión.jpg*, [fotosny.wordpress.com](http://fotosny.wordpress.com).

le rencontre dans un texte à traduire ou mieux encore dans un texte à expliquer. Si les propos désignent littéralement : *On représente l'occasion chauve*, c'est que celui qui parle le met à son propre compte ou à celui de son destinataire. Avec cet explicite *On représente l'occasion chauve*, l'implicite devient l'occasion, on ne la représente pas avec des cheveux «La ocasión no la pintan con cabellos». Car, si on la représente avec des cheveux, on pourrait la saisir plus facilement même si elle tend à nous échapper. Ce qui n'est pas le cas si elle est chauve. Dans ce second cas, une fois partie, on ne peut plus la saisir. Ainsi, l'occasion est éphémère pour ne pas dire très éphémère.

- Analyse pragmatique et idéologique:

On emploie cet énoncé «La ocasión la pintan calva» pour inciter quelqu'un à saisir une occasion, tout en lui signifiant que cette dernière dure un bref instant. L'émetteur l'emploie pour exhorter de la diligence à son interlocuteur pour qu'il sache profiter de la bonne conjoncture. En espagnol, seule la diligence peut faire profiter d'une occasion car, symbolisée par un être sans cheveux dans les propos du proverbe, elle serait difficile à saisir une fois partie. Dans cette perspective, nous nous accordons à dire que l'occasion se prend comme on peut, l'essentiel étant de parvenir à la saisir. Ce proverbe nous permet de nous interroger sur le vocable en rapport à la culture. Nous avons vu que dans les propos du proverbe, il est plus une question de diligence. Ce qui, en effet, peut expliquer la construction arbitraire de ce proverbe qui rend concret (palpable) une notion abstraite. Le message de ce proverbe prône ainsi l'importance de l'occasion qu'il faut non seulement saisir mais aussi avec diligence.

- Analyse sémantique du proverbe wolof :

“DAW CA BA NGA AM TÀNK MO GEN”.

Traduction : *Il faut s'attaquer à une course quand les jambes sont encore valides.*<sup>21</sup> Dans le cadre de cet énoncé, il s'agit de posséder des "jambes", partie de chacun des membres inférieurs de l'homme. Mais, avec le superlatif "c'est mieux", posséder des jambes dans le cadre de cet énoncé ne va pas de soi ou la signification de l'expression wolof «am tãnk» qui traduit littéralement *posséder des jambes* ne sont pas équivalentes car : Peut-on courir sans posséder de jambes ? Même s'il n'y a pas de grandes difficultés dans la compréhension du proverbe wolof, traduit littéralement par

---

<sup>21</sup>Ndao, Cheik Aliou : *Mbaam-dictateur*, Paris et Dakar : Éditions Présence Africaine, 1997, p.55. Cette traduction que nous gardons est proposée par Cheik Aliou Ndao dans son roman *Mbaam-dictateur*, roman traduit du wolof par son auteur.

*Courir quand tu possèdes des jambes c'est mieux*, il faut quand même signaler que la traduction littérale de l'expression «am tãnk» (posséder des jambes), signifie en wolof *avoir des jambes valides*, maîtriser ses jambes, les contrôler, comme le montre la traduction proposée par Cheik Aliou Ndao.<sup>22</sup>

- Analyse pragmatique et idéologique du proverbe wolof

Le proverbe wolof sert à signifier à quelqu'un qu'il est bien sorti d'une situation, qui au départ ne laissait présager rien de bon. Il s'emploie pour demander à quelqu'un de se satisfaire/de se contenter de la situation qu'il est en train de déplorer présentement/lors d'une situation présente. Il s'agit de signifier à son interlocuteur d'une manière très claire les propos suivants : "si tu t'acharnes, les dommages que tu déplores maintenant peuvent être pires. Tu vas regretter ce moment présent que tu crois insurmontable et injuste vis-à-vis de toi-même". C'est donc un conseil pour signifier à quelqu'un de ne pas être trop optimiste car les choses peuvent s'empirer et que dans ce cas, il aura à regretter ce moment présent. Il s'emploie quand on conseille à quelqu'un de laisser tomber une affaire, d'abandonner.

- Perspectives comparatives des proverbes espagnol et wolof

Si les deux proverbes se préoccupent du sort de l'homme, en espagnol, il est employé pour conseiller quelqu'un d'être diligent pour réussir à saisir une occasion, alors qu'en wolof, il est utilisé pour déconseiller quelqu'un d'attendre que les dés soient jetés pour tenter d'apporter des solutions à une affaire ou une situation.

En outre ces deux énoncés nous permettent aussi de nous interroger sur le vocable occasion en rapport à ces deux cultures. En wolof, l'occasion est plus une question de chance alors qu'en espagnol, il est plus une question de diligence. Ce qui, en effet, peut expliquer la construction arbitraire de l'énoncé espagnol "rendre concret (palpable) en la peignant une notion abstraite". En wolof, la vision du monde se retrouve uniquement à la référence au superlatif absolu "mieux". Quand en espagnol, l'importance de l'occasion est prônée, la culture wolof défend la précaution et la prévention avant toute action. L'intérêt de ces deux systèmes est une projection vers un résultat enviable. En wolof, la chance est rendue par le vocable «wërsëg».

---

<sup>22</sup>Cheik Aliou Ndao est un écrivain et dramaturge sénégalais né en 1933 à Bignona au Sénégal.

Dans la culture wolof, cette chance préexiste à notre existence et rien n'empêchera à son bénéficiaire de l'acquérir. Mais, on ne manque pas de souligner que l'homme doit participer de cette chance, car il ne s'agit, en aucune façon, de prôner le fatalisme en affirmant qu'une force extérieure est responsable de tout ce qui arrive dans la vie d'une personne.

## CONCLUSION

Tout au long de cet article, nous avons essayé de démontrer que la langue et la culture forment un carrefour ou un axe d'intersection des proverbes. Ces derniers renfermant le passé d'une communauté donnée, mais aussi leur présent et leur avenir, ils nous ont semblé être un outil adéquat d'enseignement-apprentissage d'une langue et d'une culture étrangères. C'est, en effet, pour cela que nous nous sommes intéressée aux volets morphosyntaxique, sémantique, pragmatique, et idéologique des proverbes. Cette façon de considérer les proverbes était, pour nous, une manière de mettre en évidence certains aspects linguistiques mais aussi et surtout culturels dans la mesure où, acquérir le maximum de connaissances sur la culture de la langue étrangère qu'on étudie, nous semble indispensable dans cet apprentissage.

La sélection de proverbes se rapportant à un même thème est une manière d'imaginer et de concevoir certaines visions du monde relatives à une culture donnée. Cette manière d'appréhender les proverbes, au-delà de permettre à l'apprenant de se familiariser davantage à la langue et à la culture qu'il étudie, lui permet aussi, nous semble-t-il, de se détacher de son soi pour porter un regard critique sur sa propre tradition, ses us et ses coutumes et sur ceux des autres. Ce qui permet de comprendre d'autres cultures comme elles se sont comprises elles-mêmes, puis les comprendre entre-elles en reconnaissant les différences construites.<sup>23</sup> En permettant aux apprenants de voir une autre manière de vivre et de concevoir l'existence, cette approche des proverbes peut également, de notre point de vue, préserver de tous les "centrismes possibles" comme par exemple l'ethnocentrisme, l'afrocentrisme, l'eurocentrisme, l'américanocentrisme, etc. L'analyse de ce petit échantillon de proverbes espagnols et leurs équivalents wolof a permis de déceler certaines visions du monde relatives à chacune de ces deux cultures.

---

<sup>23</sup> Détienne, Marcel: *Comparer l'incomparable*, Paris : Éditions du Seuil, 2000, p.59.